

Scène 1 : Gabriel, Gabriel jeune,
Rafaèle jeune

Aujourd'hui et second été

(le décor, c'est un grand récif de rocailles de couleur brune. Elles sont de différentes tailles avec un plus grand rocher que les autres au centre. Sur le devant de la scène viennent s'échouer quelques vagues à l'âme. Tout le long de la pièce et malgré les différentes époques, il fera nuit, plus ou moins éclairée par des lunes pleines ou non. Pour le moment, c'est Gabriel, un homme d'une trentaine d'années qui est assis tout en haut. Il reste longtemps silencieux devant le bruit des vagues qu'il n'ose troubler. Puis, après une grande inspiration)

Gabriel — Ce serait l'histoire d'un homme assis sur un récif de rocailles. Il ferait nuit, ou tout comme. Il se dirait qu'il fumerait bien une cigarette... s'il fumait. Il écouterait la fin des vagues s'échouer à ses pieds et laisserait son esprit naviguer avec leur mélodie. Au fur et à mesure, il lâcherait la barre et s'emporterait au loin du rivage, vers un improbable horizon, là où ses souvenirs pourraient refaire surface. Quelque part sur cette mer froide et peu agitée, émergeraient des souvenirs, comme renfloués par une nostalgie profonde. Alors, il fermerait les yeux et écouterait un passé qui se jouerait du présent.

(il ferme les yeux. Soudain, apparaissent derrière lui deux jeunes adultes. Le premier, c'est lui, plus jeune et le second, c'est Rafaèle, une belle jeune femme, les cheveux un peu rebelles. Ils courent ensemble. Il finit par s'arrêter pour qu'elle puisse le rattraper)

Rafaèle, jeune — Gabriel ! Attends-moi !

(elle le rejoint. Il fixe devant lui. Ils sont devant le Gabriel plus âgé)

Rafaèle, jeune — Qu'est-ce que tu fais ?

Gabriel, jeune — J'essaie de te semer.

Rafaèle, jeune — Déjà ?

Gabriel, jeune — Déjà, oui !

Rafaèle, jeune — Eh ben, mon gaillard, va falloir aller un peu plus vite, parce que je suis pas prête de te lâcher, toi ! De toutes façons, je t'aurais rattrapé, c'est sans issue.

Gabriel, jeune — Qui te dit que je marche pas sur l'eau ? Ou que je n'écarte pas la mer, comme ça d'un coup de main ?

Rafaèle, jeune — Parce que les types un peu étranges, c'est pour les autres. Moi, je suis abonné aux mecs ordinaires.

Gabriel, jeune — Je sais pas si c'est une vacherie ou autre chose, ça.

Rafaèle, jeune — C'est un compliment. L'ordinaire a d'excitant son équilibre. Et toi, tu dois en avoir

vachement vu la vitesse à laquelle tu cours sur la rocaïlle.

Gabriel, jeune — Tu es étonnante, toi ! Moins chiant que l'année dernière pour notre première rencontre. Tu as mué ?

Rafaèle, jeune — Tu m'as convaincue. Je sais, maintenant, que je suis la seule fille qui court après l'ordinaire. Mais c'est très pratique en même temps. Comme ça, je rentre pas en conflit avec toutes mes copines qui veulent toutes le gars super fort. Et puis, entre nous, les garçons formidables cachent forcément une tare ou quelque chose de nocif. Le revers de la médaille, quoi.

Gabriel, jeune — Tu es au courant que je pourrais très mal prendre tout ce que tu me dis là ? Moi, j'ai bien envie de me croire unique en mon genre, un peu supérieur à d'autres.

Rafaèle, jeune — Tu es unique. A force de ne pas vouloir ressembler aux autres, on finit tous par être les mêmes dans notre désir si féroce de différence. Au final, être ordinaire, ne pas marcher sur l'eau, ni être capable de décrocher les étoiles ou de transformer l'or en plomb, c'est la dernière voie pour ne pas être commun.

Gabriel, jeune — Eh ben, tu vas déchanter, parce qu'il se trouve que je suis tout à fait extraordinaire.

Rafaèle, jeune — Prouve-le et j'arrêterai de te faire du rentre dedans. Vas-y, marche.

Gabriel, jeune — Sur l'eau ?

Rafaèle, jeune — Je te regarde.

Gabriel, jeune — ... Oui, mais il y a un problème. J'arrive uniquement à le faire quand on ne me regarde pas.

Rafaèle, jeune — Et comment je fais pour vérifier si c'est vrai ou pas ?

Gabriel, jeune — Au son de ma voix.

Rafaèle, jeune — Très bien. Ça marche !

(elle se met les mains devant les yeux. Le jeune Gabriel s'avance et risque un pied)

Gabriel — Ce serait l'histoire d'un garçon qui penserait ne rien mériter et surtout pas l'amour d'une jeune femme qu'il trouverait trop bien pour lui. L'histoire d'un garçon qui voudrait bien croire au miracle, quelques secondes, juste quelques secondes, pour qu'elle le laisse tranquille avec sa solitude.

(le jeune Gabriel s'avance et commence à marcher sur l'eau. Lui-même n'en revient pas. Il sourit, épaté, ébaubi. Derrière lui, Rafaèle retire ses mains et voit Gabriel)

Rafaèle, jeune — Gabriel ?

(il se retourne, la voit et soudain, il tombe dans l'eau. Il revient sur la rive. Elle l'aide à se remettre à sec)

Rafaèle, jeune — Ça va ?

Gabriel, jeune — Trempe, à part ça...

Rafaèle, jeune — C'est dingue, j'ai cru une seconde que tu marchais vraiment sur l'eau.

Gabriel, jeune — Moi, aussi... mais j'étais encore sur du plat.

Rafaèle, jeune — Alors, c'est raté, hein ?

Gabriel, jeune — Ça m'en a tout l'air.

Rafaèle, jeune — Donc, ordinaire ?

Gabriel, jeune — Ordinaire donc.

Rafaèle, jeune — Sans regrets ?

Gabriel, jeune — Va bien falloir par s'y résoudre.

(elle ferme les yeux et avancent ses lèvres, le Gabriel actuel s'approche)

Gabriel — Vas-y, t'en crèves d'envie.

Gabriel, jeune — J'ai peur de...

Gabriel — De rien, tu le mérites. Prends ce qu'il y a prendre et goûte-le. Bois-le jusqu'à la lie, tout au bout de l'ivresse. Embrasse-la à t'en donner une gueule de bois. Et profite-en, ça ne durera pas.

(le jeune Gabriel écoute et s'exécute, avec délectation. Soudain, au loin, une voix résonne, c'est celle de l'actuelle Rafaèle)

Rafaèle, *off* — Gabriel ?

Rafaèle, jeune — C'est ma mère ! Viens !

(ils s'enfuient devant le regard amusé de l'actuel Gabriel)